

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

(Voir la remarque p. VI.)

I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Passeport. Douane	X
II. Saison. Plan de voyage	XI
III. Chemins de fer. Tramways et bateaux à vapeur	XII
IV. Hôtels. Appartements meublés	XV
V. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Brasseries. Tabac	XVII
VI. Églises. Musées. Théâtres. Magasins	XIX
VII. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité	XX
VIII. Poste et télégraphe	XXI
IX. Climat. Stations d'hiver. Régime	XXII

I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Passeport. Douane.

FRAIS DE VOYAGE. — Les prix ne sont pas plus élevés dans le nord de l'Italie que dans les autres parties les plus fréquentées de l'Europe. En moyenne, une personne seule dépense en voyageant de 15 à 25 fr. par jour; en s'arrêtant quelque temps dans un endroit, de 10 à 15 fr. Des hommes s'en tirent encore à meilleur compte s'ils sont au courant de la langue et des usages du pays et surtout s'ils voyagent plusieurs ensemble, tandis qu'il en coûte davantage si l'on est en compagnie de dames.

MONNAIE. — L'Italie, faisant partie de l'union monétaire latine, a les mêmes types de monnaie que la France, la Suisse, la Belgique et la Grèce, mais les pièces divisionnaires de ces différents pays n'y ont plus cours. Par suite de la situation économique du pays, l'or ne circule pas et se trouve remplacé par du papier-monnaie : *biglietti di Stato*, à 5, 10 et 25 fr., et les billets de la *Banca Nazionale nel Regno d'Italia*, de la *Banca Nazionale Toscana* et de la *Banca Toscana di Credito*, qui sont remplacés peu à peu par ceux de la *Banca d'Italia*. Il y a encore ceux de Naples et de Sicile, mais ils ne se rencontrent guère dans le nord de l'Italie. Refuser tous les autres. L'argent qui avait aussi complètement disparu depuis des années et était remplacé par des «*buoni di Cassa*» à 1 et 2 fr., a été remis en circulation en 1899.

L'or faisant prime en Italie, on changera en papier, pour ses besoins, les pièces dont on sera porteur. Dans les hôtels et les magasins, on ne vous tient pas compte de l'agio, qui est d'env. 89/0.

Ce qu'on peut emporter de mieux en fait d'argent, c'est d'abord un peu de *papier-monnaie italien* pour les premiers besoins, et ensuite des *pièces de*

20 francs, qu'on change au fur et à mesure, ou bien une lettre de crédit. Les billets de la Banque de France sont moins avantageux, parce qu'ils sont un peu au-dessous du pair. On sera toujours bien pourvu de petite monnaie, surtout afin de ne pas être obligé de donner de trop forts pourboires (v. p. xx).

LANGUE. — Le français peut suffire pour faire un voyage en Italie, du moins dans les grandes villes et sur les principales routes. Mais on ne saurait trop recommander d'apprendre au moins les éléments de la langue italienne. Pour jouir pleinement d'un voyage en pays étranger, il faut toujours en savoir la langue, et c'est aussi seulement à cette condition qu'on y voyage à bon compte et qu'on évite ordinairement d'être surfait.*

PASSEPORT. — On n'a plus besoin de passeport pour un voyage ordinaire en Italie, mais il est néanmoins fort utile d'avoir des papiers avec lesquels on puisse se légitimer, par ex. à la poste, pour toucher un mandat. D'ailleurs les agents diplomatiques ne peuvent accorder leur protection qu'à ceux qui sont munis de papiers en ordre.

DOUANE. — La visite de la *douane* à la frontière est ordinairement peu rigoureuse, à l'égard des voyageurs non suspects; elle a surtout en vue le tabac, les jeux de cartes et les allumettes, et l'on ne peut entrer en franchise qu'une demi-douzaine de cigares. Il importe de conserver les reçus de la douane. Il est préférable de voyager avec tous ses effets et d'être présent à leur inspection. Les malles et les caisses fermées sont souvent ouvertes en l'absence du propriétaire quoiqu'on vous dise le contraire, et toujours exposées à des dégradations plus ou moins considérables (v. aussi p. xiii). Les vélocipédistes ont à déposer pour leur machine une consignation en or de 84 fr., qui doit leur être rendue quand ils repassent la frontière.

Il y a un *octroi* («*dazio consumo*») presque partout à l'entrée des villes («*limite daziario*»), mais il suffit presque toujours de dire, le cas échéant, qu'on n'a rien à déclarer.

II. Saison. Plan de voyage.

SAISON. — En général, pour une excursion dans le nord de l'Italie, on doit recommander le printemps et l'automne, principalement

* Il sera bon de retenir ce qui suit concernant la prononciation de l'italien: *u* se prononce «ou»; le *c* devant *e* et *i*, «tch»; le *g* devant *e* et *i*, comme «dj». Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme «k», et le *g* comme «gu» en français. *Ch* devant *e* ou *i*, se prononce comme «k»; *sc*, aussi devant *e* ou *i*, comme «ch», *gn* et *gl* entre des voyelles, comme «gn» dans «agneau» et «li» dans «souliers». Par exemple: *Civita Vecchia* «Tchivita Vecchia», *Foggia* «Fodja», *Girgenti* «Djirdjenti», *sciocco* «chirocco». Pour le reste, on prononce en italien toutes les voyelles, l'a est toujours «a», l'e n'est jamais muet, *ai*, *ei*, *oi* et *ui* forment deux syllabes. La principale difficulté consiste en ce que l'e se prononce quelquefois «è», quelquefois «é», et l'o souvent d'une façon qu'on ne saurait figurer en français. L'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur, diffèrent également de leur valeur en français, par ex.: *Padova* (Padoue) «Pádova», *Bergamo* (Bergame) «Bérgamo». — En parlant à des personnes comme il faut, on emploie le mot «lei» et la 3^e personne du singulier (au pluriel «loro»). On dit «voi» aux domestiques, garçons, cochers, etc.

les mois d'avril et mai et de septembre et octobre. En Lombardie et dans le Piémont, l'hiver est ordinairement aussi rigoureux qu'à Paris et dans le nord de la France, tandis que la côte, jusqu'à Gênes exclusivement, et Pise conviennent alors particulièrement pour un séjour prolongé, à cause de la douceur de leur climat. En été, la nature est bien aussi fort belle en Italie, la longueur des jours favorise le voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale.

PLAN DE VOYAGE. — L'aperçu suivant des villes et des contrées les plus intéressantes décrites dans ce manuel a seulement pour but de permettre de calculer le temps au moins nécessaire pour les visiter, en prenant Milan pour point de départ.

	Jours
Milan (R. 17), excursion à la Chartreuse de Pavie (p. 91)	2 1/2
Lac de Côme, lac de Lugano, lac Majeur (R. 20, 21, 26) et voyage jusqu'à Turin	2 1/2
Turin (R. 8)	1 —
De Turin à Gênes (R. 12)	— 1/2
Gênes (R. 54) et excursion à Pegli (villa Pallavicini, p. 532)	2 —
De Gênes à Pise, par Spezia (R. 55), et Pise (R. 57)	1 1/2
De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie (R. 58)	1 —
Florence (R. 59)	6 —
De Florence à Ravenne par Faenza (R. 52)	— 1/2
Ravenne (R. 51)	1 —
De Ravenne à Bologne (R. 51)	— 1/2
Bologne (R. 49)	1 1/2
De Bologne à Padoue, par Ferrare (R. 47 et 48)	1 —
Où bien de Bologne à Modène (R. 46) et à Parme (R. 44 et 43)	1 1/2
Et de Modène à Vérone par Mantoue (R. 36), puis à Padoue par Vicence (R. 37)	1 1/2
Padoue (R. 38) et de là à Venise	1 —
Venise (R. 40)	4 —
De Venise à Vérone, par Vicence (R. 35 et 37)	2 —
Excursion à Mantoue (p. 177), si l'on ne va par là de Modène à Vérone	1 —
Lac de Garde (R. 34)	1 1/2
De Desenzano à Milan par Brescia et Bergame (R. 32, 31 et 30)	1 —

III. Chemins de fer. Tramways et bateaux à vapeur.*

CHEMINS DE FER. — Il n'y a de lignes importantes pour le voyageur dans le nord de l'Italie que celles du réseau de la Méditerranée (Rete Mediterranea), du réseau de l'Adriatique (Rete Adriatica) et des voies ferrées du Nord de Milan (Ferrovie Nord Milano), celles-ci

* Le meilleur indicateur, qu'on trouve dans les gares et chez les marchands de journaux, est l'*Orario ufficiale delle strade ferrate*, etc., rédigé par les comp. de chemins de fer et qui paraît tous les mois, à Turin, chez Pozzo frères. Il y en a une grande édit. à 1 fr. et de petites à 80, 50 et 20 c., qui peuvent suffire pour des voyages ordinaires.

L'heure adoptée en Italie est celle dite de l'Europe centrale, qui avance de 55 min. sur celle de Paris. Officiellement on a de plus repris en Italie en 1893 l'habitude de compter les heures de 1 à 24, de sorte qu'on dit, par ex., *alle tredici*, à 13 h., au lieu de 1 h. de l'après-midi, et *alle venti*, à 20 h., au lieu de 8 h. du soir.

comme desservant bien et rapidement le lac de Côme et le lac Majeur. On distingue en Italie 5 sortes de trains: *treni direttissimi* ou rapides, avec 2 classes, et (pas toujours) wagons-lits ou wagons-restaurants, qu'on ne peut ordinairement prendre que pour des parcours de plus de 70 kil.; *treni diretti*, avec 2 ou 3 classes; *treni accelerati*, *treni omnibus* et *treni misti*. Les prix sont de 11 c. 30, 7 c. 91 et 5 c. 09 par kil. pour les trains ordinaires et d'env. 20 % de plus pour les express. Les 3^{es} servent presque uniquement aux classes inférieures de la société, les 2^{es}, aux classes moyennes. Les compartiments de fumeurs portent pour inscription *pei fumatori*, ceux où il est interdit de fumer, de *vietato di fumare*. Il faut se résigner à entendre et voir les Italiens tousser et cracher continuellement.

Le conducteur (*conduttore*) annonce le départ par le mot *partenza*, il avertit que tout est prêt par celui de *prontii*, et qu'on change de train par *si cambia treno*. Arrêt se dit *fermata* et correspondance *coincidenza*. Le chef de gare s'appelle *capostazione*.

Dans les endroits importants, le BILLET se prendra de préférence à l'agence, au bureau de ville. Dans les gares, quand il y a beaucoup de monde, il est bon de tenir prêt le prix de sa place, en comptant en sus 5 c. pour le timbre. Faire bien son compte quand on vous rend de la monnaie, car les «erreurs» ne sont pas rares. Tâcher d'arriver de bonne heure, bien qu'on ne puisse entrer dans les salles d'attente sans billet et qu'elles ouvrent assez tard. Les guichets doivent être ouverts, selon les gares, 20 à 40 min. avant le départ du train. Les billets se rendent à la sortie, *uscita*.

On n'a droit à aucune franchise de BAGAGE sur les chemins de fer italiens, mais on peut prendre avec soi une valise, qui ne doit pas avoir, en principe, plus de 50 centim. de long, sur 30 et 25 dans les autres sens. On fera bien, pour un court voyage, de se contenter d'une valise de ce genre, qu'on peut en outre porter soi-même au besoin. Le tarif pour les autres bagages est de 4 c. 52 par 100 kilos et par kilomètre. Un gros bagage est un compagnon de route désagréable et coûteux, et il vous met de plus en contact avec bien des gens qui n'augmentent pas le charme du voyage. Il n'est pas inutile d'assurer ses bagages, en les faisant plomber («*piombare*») moyennant 5 c. par colis. On ne mettra pas de valeurs dans une malle, ou bien il faudra les déclarer. Comme nous l'avons dit p. xi, on devra s'arranger de façon à être à la frontière avec ses bagages, pour la visite de la douane. Un billet n'étant pas nécessaire pour les faire enregistrer, on peut les expédier d'avance, même à un autre endroit que celui où l'on veut d'abord s'arrêter. Aux petites stations, on fait bien de s'en occuper personnellement dès l'arrivée. Le bulletin est *lo scontrino*. Là où il n'y a pas de tarif, le facteur (*facchino*) reçoit quelques sous pour charger ou décharger les bagages. Quand on s'arrête pour peu de temps à un endroit, le mieux est de laisser ses effets à la consigne: *dare in deposito* ou *depositare*, moyennant 5 c. par colis et par jour, avec minimum de 10 c.

LES BILLETS DIRECTS, les BILLETS CIRCULAIRES et les BILLETS D'ALLER ET RETOUR offrent des avantages notables.

Les *billets directs*, entre les principales stations de France, de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne et les grandes villes d'Italie, sont surtout très agréables et avantageux quand ils permettent de s'arrêter en route, même en envoyant ses bagages à une station plus éloignée. Les indicateurs des chemins de fer donnent les détails à ce sujet.

Les *billets circulaires* («viaggi circolari»), qui présentent toutes sortes de combinaisons, assurent de plus des réductions de prix, pour lesquelles nous devons également renvoyer aux indicateurs. Ceux qu'on prend en Italie sont payables en papier-monnaie. Leur validité est de 15 jours pour 400 à 800 kil., 30 jours pour 800 à 2000 et 45 jours au delà de 2000. La réduction est de 20 % jusqu'à 2000 kil. et de 30 % pour de plus grandes distances, de même que pour 4 pers. ou davantage. On paie de plus 1 fr. pour la confection du billet.

Les conditions sont à peu près les mêmes en Italie que dans les pays voisins, mais il faut noter les suivantes. Au moment où il commence son voyage en Italie et chaque fois qu'il veut le continuer après un arrêt, le voyageur doit présenter son billet au bureau de ville ou au guichet de la gare de départ, pour y faire indiquer le nom de la localité où il entend se rendre. Quand, après avoir ainsi fait son choix, il veut s'arrêter à une gare intermédiaire, il doit en aviser le chef de cette gare, pour que ce dernier constate le changement de destination: «accertare il cambiamento di destinazione». Celui qui négligerait cette formalité, serait tenu, en continuant son voyage, de payer le billet à plein tarif pour le parcours effectué sans visa. Il faut également un visa («annotazione») pour reprendre son voyage ailleurs qu'à la station où on l'a interrompu: «vale per riprendere alla stazione di . . . il viaggio interrotto a . . .».

Les *billets d'aller et retour* («biglietti d'andata e ritorno») ne sont ordinairement valables que pour une journée dans la semaine. Ceux qu'on prend le samedi, le dimanche ou la veille d'une fête légale peuvent servir jusqu'au lundi ou au lendemain de la fête. Il n'est pas permis de s'arrêter en route avec ces billets, ou bien le coupon d'aller ou de retour perd sa valeur pour le reste du trajet.

On trouve dans les grandes gares des *oreillers* («uscino», «guanciale»), qui se louent 1 fr. et qu'on doit laisser dans les wagons.

TRAMWAYS A VAPEUR. — Les tramways sur route ont pris dans ces derniers temps un développement considérable en Italie, surtout dans le nord. Ils sont, il est vrai, d'une importance secondaire pour l'étranger, mais cependant ils facilitent beaucoup la visite de mainte petite ville éloignée des chemins de fer. Ils marchent avec une vitesse qui est à peu près la moitié de celle des chemins de fer, mais leurs tarifs sont aussi bien moins élevés. On en trouvera l'indication complète, pour le nord de l'Italie, dans l'*Orario generale di tutte le Ferrovie dell' Alta Italia* (10 c.). Les horaires de la Toscane sont mentionnés p. 395.

BATEAUX A VAPEUR. — On trouvera dans le corps du livre les renseignements nécessaires sur les divers services de bateaux à vapeur dans la Haute-Italie. Leurs horaires sont aussi dans les Indicateurs des chemins de fer.

Sur les LACS DU NORD DE L'ITALIE, les billets se distribuent à bord et on reçoit d'ordinaire aux stations intermédiaires un billet de contrôle qui se remet à bord à l'employé, en échange d'un billet. L'embarquement et le débarquement en barque sont gratuits. A moins d'indication contraire, les billets d'aller et retour ne sont valables que pour la journée.

Sur la MÉDITERRANÉE, les trajets en bateau sont charmants dans la bonne saison, surtout entre Venise et Trieste et entre Gênes, Spezia et Livourne. On prendra son billet personnellement à l'agence. La 1^{re} cl. est seule recommandable pour les dames, mais les hommes sont bien aussi en seconde. Il y a toutefois un grand inconvénient, c'est que les compagnies ne s'occupent par assez de l'embarquement ni du débarquement des passagers. Ils sont d'ordinaire à la merci des bateliers, qui, malgré les tarifs, demandent des prix exorbitants. On ne montera jamais en barque sans avoir fait prix pour sa personne et ses bagages, et on ne paiera jamais que lorsqu'on sera à bord ou à terre avec tous ses bagages. On aura soin de garder à la main ses petits colis. — Comme pourboire, on donnera au garçon 1 fr. par jour, proportionnellement davantage si l'on a eu recours à ses soins en cas de mal de mer.

IV. Hôtels. Appartements meublés.

HÔTELS. — Dans les endroits fréquentés, on trouve de bons HÔTELS DE PREMIER ORDRE. Les prix sont: pour la chambre, selon son exposition, 2 fr. 50 à 5 fr.; la bougie, 75 c. à 1 fr. 50; le service, 1 fr., non compris le concierge et souvent aussi l'homme de peine ou «facchino», qui porte les bagages; pour l'omnibus, 1 fr. à 1 fr. 50. Le dîner à table d'hôte est presque obligatoire, et il coûte de 4 à 6 fr., sans le vin, qui est relativement cher et fort; mais on est à peu près libre pour le second déjeuner. Dans certains hôtels, le prix de la chambre est plus élevé si l'on n'y mange pas. Les repas à part, surtout dans la chambre, sont encore bien plus chers et les extra d'habitude très chers. Dès qu'on séjourne huit jours, on obtient presque partout une réduction de prix, ce qu'on appelle le prix de «pension». — Dans les grandes villes et les stations d'hiver, il est bon de retenir sa chambre d'avance, surtout si l'on doit arriver le soir, au fort de la saison. Si l'on veut garder sa liberté, laisser ses bagages en consigne et chercher d'abord un logement à sa convenance. Il y a aussi avantage à prendre un fiacre au lieu d'un omnibus d'hôtel, car on n'est pas pour ainsi dire obligé d'accepter n'importe quelle chambre, et on peut aller ailleurs.

LES MAISONS DE SECOND ORDRE, à l'italienne, sont bien moins chères, mais aussi moins propres et moins confortables: chambre, de 1 à 3 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c.; omnibus, 50 c. à 1 fr.

Il est bon, nécessaire même, dans ces maisons, de *se renseigner d'avance* sur les prix des chambres, y compris le service et la bougie («*compreso servizio e candela*») et de s'entendre également sur ceux des repas (2 fr. 50 à 4 fr. 50, vin compris). On a l'avantage d'y trouver du vin du pays agréable et pas cher, tiré au tonneau. D'ordinaire, il n'y a pas de table d'hôte, mais on y mange à la carte, dans un restaurant dépendant de la maison («*trattoria*», v. p. xvii). Le café du matin se prend plutôt dehors. Cette organisation a ses avantages pour les voyageurs seuls, et les meilleures des maisons de ce genre peuvent même être fréquentées par les dames, mais il est bon d'être déjà un peu familiarisé avec l'Italie. — On ne trouve presque jamais d'allumettes dans les chambres; il s'en vend dans les rues («*cerini*», allumettes-bougies), 5 à 10 c. pour 1 ou 2 boîtes. — On gardera sur soi son argent et ses valeurs (v. p. xi) ou bien on les confiera à l'hôtelier contre reçu.

Dans presque toutes les grandes villes et les stations d'hiver il y a des *pensions*, où les voyageurs de passage sont aussi admis lorsqu'il y a de la place. Les prix y sont à peu près comme dans les hôtels italiens de 2^e ordre, d'habitude sans supplément pour le vin aux repas. Mais un inconvénient de presque toutes ces maisons, c'est qu'on y compte le second déjeuner dans le prix de pension et que vous êtes par là exposé à perdre un temps précieux au milieu de la journée, le meilleur temps pour la visite des musées ou les excursions en hiver.

Il y a aussi dans les grandes villes des *hôtels garnis*, où les prix des chambres sont les mêmes que dans les hôtels de second ordre.

APPARTEMENTS MEUBLÉS. — Pour un séjour de plusieurs mois, on peut avoir grand avantage, pour une famille, à louer un logement meublé. Il faut s'entendre d'avance sur les prix, sur lesquels on obtient souvent des réductions. Si on loue un appartement, on fait bien, tant pour remplir les formalités légales (timbre, etc.) que pour obvier à des malentendus, de fixer les conventions par écrit, avec l'assistance d'une personne du pays, par exemple du banquier auquel on est adressé. Un arrangement fait sans une assistance de ce genre peut quelquefois être la source de graves désagréments. Une personne seule n'aura besoin que de régler d'avance de vive voix ce qui concerne le service, le linge, les tapis, les poêles, l'emplacement pour le chauffage, etc. Pour le choix d'un logement, v. p. xxiv.

Le mot «propreté» a en Italie, il est vrai, un sens plus large que dans nos pays; néanmoins on trouvera généralement dans le Nord des hôtels passables sous ce rapport, même parmi ceux de second ordre. On est surtout incommode au printemps par les puces et quelquefois par les punaises dans les maisons d'un ordre inférieur. On tiendra alors à avoir un lit en fer et l'on devra toujours être muni de poudre à insectes, dite *polvere insetticida* ou *contro gli insetti*, dont on saupoudrera son lit, sa chambre et ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. Dans les mois d'automne, les *moustiques* («*zanzare*») deviennent très importuns, et souvent ils empêchent de dormir. Leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses, contre lesquelles on peut recommander les frictions avec de l'acide phénique étendu d'eau, quelques gouttes

dans un verre d'eau. Il y a bien aux lits des rideaux spéciaux en mousseline, des *moustiquaires* («*zanzariere*»), destinés à préserver des insectes durant la nuit, mais ils ne sont pas toujours un préservatif suffisant, car les moustiques peuvent s'y introduire d'avance. On peut encore brûler des bougies spéciales (v. p. 200) ou de la poudre à insectes sur une lampe à esprit de vin; la fumée assoupit les insectes sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

Pour le linge (*la biancheria*), il sera utile de connaître les noms italiens, tels que: *la camicia*, la chemise (*di tela*, *di cotone*, *di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *il colletto*, *il scollo*, le col; *il polsino*, la manchette; *i bottoni*, les boutons; *le mutande*, le caleçon; *una flanella* ou *giubba di flanella*, un gilet de flanelle; *la sottana*, le jupon; *la calza*, le bas; *la calzetta*, la chaussette; *il fazzoletto*, le mouchoir (*di seta*, de soie). Donner à blanchir se dit *dare a bucatò*; blanchi, *di bucatò*; la blanchisseuse, *la lavandaja* ou plus souvent *la stiratrice* (repasseuse).

V. Restaurants. Cafés. Débits de vin. Tabac.

RESTAURANTS. — Les restaurants de premier ordre ou *ristoranti* de certaines grandes villes sont dans le genre international, et ils ont comme ailleurs des prix très élevés. Les restaurants à l'italienne, dits *trattorie*, sont surtout fréquentés par les hommes. Le déjeuner («*colazione*») y est, comme en France, à partir de 11 h. et le dîner («*pranzo*») de 5 à 8 h. Les prix varient de 1 fr. 50 à 5 fr. On déjeune aussi au café (v. p. xviii). Les Italiens refusent ce qui ne leur paraît pas assez frais ou un plat manqué et se font aussi montrer la viande ou le poisson avant la cuisson. Il est bon de s'en tenir aux mets du pays; les plats extraordinaires se paient en conséquence. Refuser les offres importunes par le mot «*basta*». Le vin ordinaire se sert en bouteilles non bouchées (v. p. xviii). On demande l'addition en disant: «*il conto*». On aura soin de la vérifier. Le garçon compte sur un pourboire de 10 à 25 c.: v. aussi p. xx.

Voici les noms des mets les plus ordinaires et quelques autres termes qu'il sera utile de connaître. — Vins, v. p. xviii.

<i>Pane francese</i> , pain au levain (le pain italien est presque sans levain).	<i>Al sangue</i> , saignant.
<i>Antipasti</i> , <i>principii</i> , hors-d'œuvre.	<i>Ai ferri</i> , sur le grill.
<i>Ostriche</i> , huîtres.	<i>Palate</i> , pommes de terre.
<i>Uova</i> , œufs; <i>da berè</i> , dure ou <i>al piatto</i> , à la coque, durs ou sur le plat.	<i>Fritto misto</i> , friture de foie, de cervelle, d'artichaut, etc.
<i>Frittata</i> , omelette.	<i>Pesce</i> , poisson.
<i>Prescuiutto</i> , jambon.	<i>Soglia</i> , sole.
<i>Salame</i> , saucisson, à l'ail (« <i>aglio</i> »).	<i>Testa di vitello</i> , tête de veau.
<i>Minestra</i> ou <i>zuppa</i> , potage.	<i>Fegato</i> , foie. — <i>Rognoni</i> , rognons.
<i>Brodo</i> ou <i>consumè</i> , consommé.	<i>Braciola</i> , <i>costoletta</i> côtelette, <i>alla milanese</i> , panée.
<i>Zuppa alla santè</i> , potage aux légumes.	<i>Contorno</i> , <i>guarnizione</i> , garniture.
<i>Polenta</i> , bouillie de farine de maïs.	<i>Stufatino</i> , <i>cibrò</i> , ragout.
<i>Gnocchi</i> , boulettes.	<i>Piselli</i> , petits pois.
<i>Minestra di riso con piselli</i> , potage au riz avec des petits pois.	<i>Asparagi</i> , asperges.
<i>Manzo</i> , bœuf bouilli.	<i>Fagiolini</i> ou <i>cornetti</i> , haricots verts.
<i>Carne lessa</i> , <i>bollita</i> , viande bouillie; <i>in umido</i> , <i>alla genovese</i> , à la sauce.	<i>Fave</i> , haricots blancs.
<i>Bistecca</i> , bifteck.	<i>Spinaci</i> , épinards.
<i>Ben cotto</i> , bien cuit.	<i>Carciofi</i> , artichauts.
	<i>Caroli fiori</i> , choux-fleurs.
	<i>Lenticchie</i> , lentilles.

Risotto (*alla milanese*), riz gras.
 Paste asciutte, nouilles, surtout *al sugo e al burro*, à la sauce et au beurre, et *ai pomii d'oro*, aux tomates.
 Pasticcio, pâté.
 Funghi, champignons (souvent très gras).
 Arrosto, rôti.
 Vitello, veau.
 Montone, mouton.
 Agnello, agneau.
 Capretto, chevreau.
 Majale, porc.
 Pollo ou pollastro, poulet.
 Pollo d'India ou dindo, dindon.
 Anitra, canard.
 Insalata, salade.
 Sale, sel.

Pepe, poivre.
 Mostarda francese, moutarde douce.
 Mostarda inglese, senape, mout. forte.
 Dolce, entremets sucrés.
 Formaggio, fromage, surtout le *gorgonzola* et le *stracchino*.
 Frutta, giardinetto, dessert de fruits.
 Crostata, gâteau.
 Frágole, fraises.
 Pera, poire.
 Mele, pommes.
 Persiche, pêche, pêches.
 Uve, raisins.
 Limone, citron.
 Arancio, orange.
 Finocchio, racine de fenouil.
 Zucchini, petites citrouilles.

CAFÉS. — On va au café pour le premier déjeuner et même pour le déjeuner à la fourchette. Outre le café, ils débitent de la glace et de la bière; mais il y a de plus dans toutes les grandes villes des *brasseries* («birrerie»), avec restaurant.

Une tasse de café noir, *caffè nero*, coûte 15 à 25 c. Avec de la crème, *cappuccino* ou *caffè latte*, 25 à 50 c. Tasse de chocolat (*cioccolata*), 30 à 50 c.; pain (*pane*), 5 c.; gâteau (*paste*), 5 à 15 c. — Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de bifteck, de côtelettes et d'œufs. — Petit verre de bière, 30 à 40 c.; grand verre, 50 à 60 c.

Les glaces (*sorbetto, gelato*) se préparent de cent manières différentes; les grands cafés en ont une carte spéciale. La portion coûte de 30 à 90 c. La *granita*, une glace à moitié prise (*limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café), se prend surtout le matin. On prend aussi beaucoup de limonade gazeuse (*gassosa*). — 5 à 10 c. de pourb. au garçon.

On trouve les principaux journaux de Paris dans les grands cafés. Les journaux italiens se vendent dans les rues (5 à 10 c.).

DÉBITS DE VIN. — Les débits de vin, dits *osterie*, ne sont fréquentés que par le peuple, si ce n'est en Toscane. On n'y trouve guère à manger que du pain, des œufs et du fromage.

Le vin ordinaire est désigné sous le nom de *vino da pasto* (vin de table) ou *vino del paese* ou *nostrano* (vin du pays), et il y en a naturellement du rouge («nero») et du blanc («bianco»). On le dit *asciutto* s'il est sec et *dolce* ou *pastoso* s'il est doux. Il s'y sert dans des bouteilles non bouchées, en 1/2 litre («mezzo litro»), 1/4 («quarto») ou 1/6 de litre («un quinto»), «bicchiere»). Les prix sont souvent affichés au dehors: «6, 7, 8», c.-à-d. 6, 7 ou 8 sous le 1/2 litre. Les vins de choix, généralement lourds, sont chers.

Vins renommés du Nord de l'Italie: piémontais, le *barolo*, le *nebiolo*, le *grignolino*, le *barbera*, l'*asti spumante* (mousseux); de la Valteline, le *sassella*; de Vérone, le *valpolicella*; de Vicence, le *marzemino*, le *breganze*, ce dernier blanc et sucré; de Padoue, le *bagnoli*; de Trévise, le *coneghiano*, le *raboso di Piave*, le *prosecco*, le *verdoso*; d'Udine, le *refosco*; de Bologne, en partie de vignes françaises, le *lambrusco*, etc.

Vins renommés de Toscane, tous rouges: le *chianti*, surtout le *breglio*; le *rufigina*, surtout le *pomino*; le *nipozzano*, l'*altomena*, le *carmignano* et l'*aleatico*, comme vin sucré. A ces espèces se rattachent l'*orvieto* et le *montepulciano*, qui se récoltent plus dans le Midi. — Le vin se sert d'ordinaire, en Toscane, dans de grosses bouteilles clissées, «un fiasco», et l'on paie en proportion de ce qu'on a bu; mais il y en a de plus petites: «mezzo fiasco» (1/2), «quarto fiasco» (1/4) et «ottavino» (1/8).

TABAC. — Les cigares ordinaires sont: les *trabucos*, à 20 c.; les *minghetti*, 15 c.; les *grimaldi*, 10 c.; les *virginia*, longs et forts, avec

un brin de paille, 18, 12 et 8 c.; les *toscani*, les *napoletani*, et les *cavour*, 10 c.; les mêmes, plus petits, 7 c. 1/2, etc. Les principaux débits vendent aussi des cigares de la Havane, de 25 à 60 c.; ils sont bons, mais forts. On y trouve également des cigarettes étrangères.

VI. Eglises. Musées. Théâtres. Magasins.

EGLISES. — Les grandes églises sont le plus souvent ouvertes jusqu'à midi et d'ordinaire aussi de 4 h. à 7 h. du soir, les plus importantes aussi toute la journée, mais beaucoup de petites sont fermées à partir de 8 ou de 9 h. du matin. Le visiteur peut, sans être inquiété, mais en observant les convenances, examiner les objets d'art même pendant l'office, à l'exception de l'autel où l'on officie. Bien des œuvres d'art sont cachées, et il faut s'adresser au sacristain (*sagrestano*), qui les montre moyennant pourboire (v. p. xx).

MUSÉES. — Les musées sont généralement visibles de 9 ou 10 h. à 4 h., d'ordinaire moyennant 1 fr. dans la semaine et gratuitement le dimanche. Les artistes et les savants appuyés par les agents diplomatiques ou les instituteurs de leur nation peuvent obtenir l'entrée libre dans la semaine en faisant une demande sur papier timbré (50 c.).

Les galeries publiques sont fermées les *jours de fête reconnus par l'Etat*, qui sont: le jour du nouvel an, le jour de l'Épiphanie (6 janv.), le jeudi avant le carnaval (*giovedì grasso*), le lundi et le mardi gras, le jour de l'Annonciation (25 mars), le dimanche des Rameaux, les jours de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du St-Sacrement et de la fête du Statut, le 1^{er} dimanche de juin, le jour de l'Assomption (15 août), de la Nativité de la Vierge (8 sept.), de la Toussaint (1^{er} nov.) et de Noël. A ces fêtes s'en ajoutent encore plusieurs selon les localités, en particulier celles du patron, du roi Humbert (14 mars) et de la reine Marguerite (20 nov.). Il n'en est cependant pas absolument ainsi partout. Voir p. 398 à l'article Florence.

THÉÂTRES. — Les représentations commencent à 8 h., 8 h. 1/2 ou 9 h., pour finir après minuit. On ne donne dans les grands théâtres que des opéras et des ballets. Après le 1^{er} acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en plusieurs actes. Le parterre (*platea*) est la place ordinaire des hommes; le billet d'entrée simple (*biglietto d'ingresso*) y donne accès. Pour les stalles (*poltrone, posti distinti*) et les loges (*palchi*), on doit prendre un billet supplémentaire le soir. Si l'on est en société, en particulier avec des dames, le mieux est de louer une loge (*palco*), où l'on ne va toutefois guère qu'en toilette de soirée. Les Italiens sont grands amateurs de théâtre, mais ils écoutent la musique avec assez peu d'attention. Il y a partout de longs entr'actes.

MAGASINS. — Les magasins italiens ont rarement des prix fixes. Il faut marchander, «*contrattare*». En règle générale, offrir les 2/3 ou les 3/4 du prix demandé. On peut arriver facilement à conclure un marché avec un «non volete?» bien accentué et en faisant mine de s'en aller. Ne jamais faire d'achat en compagnie ni par l'intermédiaire d'un guide ou d'un domestique, car les marchands leur

font une remise aux dépens de l'acheteur. Il y a au contraire avantage à être accompagné d'un ami italien.

De grands achats d'objets à expédier ne doivent pas être faits sans une certaine précaution. On fait bien de ne pas tout payer immédiatement et de ne pas accepter l'envoi contre remboursement, afin de pouvoir constater à l'arrivée qu'on reçoit bien ce qu'on a choisi. Les marchands n'acceptent pas tous cette condition, et alors il vaut mieux renoncer à l'achat, à moins qu'on ne puisse compter sur quelqu'un pour veiller à l'expédition. Il importe aussi en tout cas de s'adresser pour les expéditions en général à une personne de confiance, avec laquelle il faut bien s'entendre. On ne devra enfin acheter des choses fragiles que si on peut les emporter avec soi bien emballées. Si l'on a quelque chose à faire envoyer au pays, s'adresser de préférence à un expéditeur.

VII. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité.

POURBOIRES. — Il n'y a pas de pays où il faille plus souvent ouvrir la main qu'en Italie. Tous ceux auxquels on donne d'habitude ou accidentellement ailleurs des pourboires, et d'autres encore, en attendent positivement en Italie, en demandant même comme une chose due : *mancia! buona mano! da bere! sigaro!* Il faut donc avoir toujours de la monnaie et une bonne provision, mais on ne se gênera pas pour donner peu, quand il y aura lieu.

Dans les musées où il y a une entrée à payer, il est interdit aux gardiens (*custodi*) de recevoir aucun pourboire. Quand on visite des collections particulières, donner 50 c. à 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 1 fr. à 1 fr. 50 pour 3 ou 4, et quand on y va plusieurs fois, il suffit de 25 c. par personne. Pour se faire ouvrir, 10 à 20 c.; si l'on se fait accompagner et s'il y a des tableaux ou autres objets à découvrir ou s'il faut de la lumière, 25 c. à 1 fr.

Dans les hôtels et les restaurants, compter pour les pourboires env. 5 à 10 % de la dépense et moins quand le service est déjà porté en compte. Restreindre les pourboires aux personnes qui ne figurent pas au compte et en refuser dans les restaurants où l'on vous fait payer le «service» et le «couvert».

GUIDES. — Ce livre est fait en vue d'assurer l'indépendance du voyageur et de l'affranchir de la tutelle des guides («guides», sing. «la guida»). Ceux qui cependant en voudront en trouveront dans les grands hôtels. On leur paie 6 à 10 fr. par jour. On se gardera, comme il est dit p. XIX, de faire des achats en leur présence. On évitera pour la même raison, s'il est possible, de se servir d'eux pour traiter avec les cochers, les gondoliers, etc. Dans quelques grandes villes, les guides se sont syndiqués et se donnent comme «guide patentée».

SÛRETÉ PUBLIQUE. — Les voyageurs ne sont pas moins en sûreté dans le Nord de l'Italie qu'en deçà des Alpes. Il est toutefois évident qu'on doit s'abstenir, en Italie comme ailleurs, d'aller à une heure avancée de la nuit dans des quartiers déserts. La police est faite dans les villes par la garde («guardia») et dans les campagnes par les carabiniers («carabinieri»). Il faut un permis

spécial pour porter des armes, et toutes les armes secrètes sont prohibées, quelquefois même les couteaux poignards.

MENDICITÉ. — La mendicité est une plaie aux portes des églises, et elle a de nouveau sensiblement augmenté dans la rue. Ce n'est souvent qu'une spéculation, et il y a à Venise et dans d'autres grandes villes des entrepreneurs de mendicité qui s'en font de beaux revenus. Si l'on veut donner quelque chose aux nécessiteux, le faire plutôt par l'intermédiaire des sociétés de bienfaisance : *Congregazioni di carità* et *Società contro l'accattonaggio*. — Se débarrasser des importuns par un signe ou par le mot «niente».

VIII. Poste et télégraphe.

POSTE. — Les bureaux sont ouverts, dans les grandes villes, tous les jours sans exception, de 8^h ou de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Dans les petites localités, ils sont d'ordinaire fermés pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fait envoyer ses lettres poste-restante (*ferma in posta*), ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français, en soulignant le nom de famille. Pour retirer une lettre de la poste, on évite de longues explications en présentant sa carte de visite. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste, dits *francobolli*. Une boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere*, et il y a aussi des boîtes pour les imprimés, *per le stampe*.

TARIFS DE LA POSTE. — *Lettres*: 15 grammes, pour la ville, 5 c.; pour le reste de l'Italie, 20 c.; pour l'étranger («per l'estero»), Union postale, 25 c. — *Cartes-lettres* («biglietto postale»), mêmes prix. — *Cartes postales* («cartolina postale»), pour l'Italie et pour l'étranger, 10 c. indistinctement, avec réponse payée («con riposta pagata»), 15 et 20 c. — *Envois sous bande* («stampe sotto fascia»), 2 et 5 c. par 50 gr. — *Recommandation*: 10 c. pour la ville et pour les imprimés, sinon 25 c. La lettre doit alors porter la mention «raccomandata». — *Envois d'argent*, mandats jusqu'à concurrence de 500 fr. On ne peut se faire délivrer à la poste le montant d'un mandat ou une lettre recommandée qu'en produisant un passeport ou en amenant deux témoins connus. Il y a moins de formalités quand on se fait adresser l'envoi à l'hôtel ou au nom de l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet. — *Bons de poste*, jusqu'à 25 fr.: 10 c. de 1 à 5 fr., puis 5 c. par 5 fr. — *Echantillons* et menus objets tels que des fleurs («campioni senza valore»), jusqu'à 350 gr., pour l'Italie, 2 c. par 50 gr.; pour l'étranger, 10 c. les premiers 100 gr., puis 5 c. par 50 gr. On peut les recommander.

Colis postaux, jusqu'à 5 kilogr. et ne dépassant pas 20 décim. cubes ni 60 centim. de longueur, 60 c. en Italie, prix divers pour l'étranger; 1 fr. 75 pour la France. Ces colis doivent être bien emballés et fermés à la cire.

TÉLÉGRAPHE. — Dépêche pour l'Italie même, 1 fr. pour 15 mots et 5 c. par mot en sus. *Télégramme urgent*, passant avant toute dépêche particulière, le triple. — Dépêche pour l'étranger, 1 fr. de droit fixe, plus: pour la Suisse et l'Autriche-Hongrie, 6 à 14 c. par mot, selon la distance; la France et l'Allemagne, 14 c.; la Belgique, 19 c.; la Hollande et le Danemark, 23 c.; l'Angleterre et la Suède, 26 c.; la Norvège, 34 c.; la Russie d'Europe, 42 c., etc.

IX. Climat. Stations d'hiver. Régime.

Ce serait une erreur de croire qu'il fait toujours beau et toujours chaud au sud des Alpes. Sans doute les endroits abrités des vents du nord au pied de ces montagnes, jouissent d'un climat doux, la moyenne de la température y étant de 3 à 4° C. au-dessus de zéro dans les mois les plus froids, mais les pluies y sont très abondantes aux équinoxes, par suite du refroidissement des masses d'air humide poussées contre ces montagnes par les vents du sud, et si l'on descend dans la plaine de la Lombardie, on se trouve dans une contrée plus froide en hiver et très chaude en été, exposée à la violence des vents, ayant une température très variable et très humide. Les malades et les personnes malades devront donc éviter de séjourner à Turin et à Milan, et les personnes bien portantes devront même s'y délier du climat. Toutefois, plus on avance à l'E. dans la plaine de la Lombardie, plus le climat perd de son caractère continental, grâce à l'influence de l'Adriatique. Pour le climat de Venise, v. p. 204.

Le climat est au contraire tout différent sur le golfe de Gènes, où se trouvent, néanmoins encore plus dans la partie française de ces bords de la Méditerranée, les stations d'hiver les plus fréquentées. Il est évident que l'Apennin septentrional et les Alpes maritimes leur forment un excellent abri contre les vents du nord, qui ne touchent la mer qu'à 10 kil. de la côte et même encore plus loin. Les localités sont généralement situées sur ces côtes dans des amphithéâtres de montagnes, où l'on trouve également des abris contre les vents du N.-E. et du N.-O. et qui, s'ouvrant au S., sont exposés aux rayons du soleil qui en échauffe rapidement le sol calcaire. Aussi la température moyenne des trois mois d'hiver y est-elle de 9 à 10°, tandis qu'elle est seulement de 8° à Rome.

Ces parages ne sont pas pourtant tout à fait à l'abri des vents; les brises amènent des changements rapides dans la température sur les côtes, qui s'échauffent et se refroidissent vite, et du sud-est souffle le *siroco*, qui est ici humide et accompagné de pluies, mais moins funeste cependant que le *mistral* sur la côte de France, vent du N.-O. qui souffle durant des périodes de 3 à 12 jours, depuis 10 h. du matin jusqu'au coucher du soleil, suivies de périodes de calme et de beau temps. Ce dernier vent est d'autant moins sensible qu'on approche davantage de la frontière d'Italie, mais par contre on ressent d'autant plus de ce côté un autre vent, celui du N.-E., particulièrement à San Remo et à Alassio. La nature du sol contribue encore à rendre ces vents désagréables et malsains, car ce sol se compose surtout de calcaire, qui donne beaucoup de poussière quand il fait sec et beaucoup de boue lorsqu'il pleut. La poussière est surtout funeste aux phtisiques; les municipalités tâchent d'y remédier par des arrosages.

Ce qui fait, pour un habitant du Nord, les avantages d'un

séjour dans les stations de la Rivière, c'est que l'air y est pur et rarement trop agité, plus chaud et relativement sec, malgré la proximité de la mer, surtout à l'O., et que le ciel y est généralement serein et les pluies rares, surtout aussi à l'O. On compte en moyenne 36 jours de pluie à Nice de nov. à avril, 44 à Menton, 54 à Nervi et 63 à Pise. La neige y est fort rare et ne reste pas plus de quelques heures; il y a même des années où il n'en tombe pas du tout. Les malades peuvent sortir sans inconvénient pour prendre l'air de 10 h. du matin à 4 h. du soir. Ce séjour prolongé au grand air influe puissamment sur l'organisme. Les enfants de nature scrofuleuse, chez lesquels les humeurs ne suivent pas leur cours et les glandes se gonflent, se purifient le sang et ont meilleure mine; les convalescents, les personnes affaiblies et les vieillards reprennent vigueur, ceux qui sont atteints de rhumatismes et de la goutte sentent se résoudre les dépôts maladiques qui en sont la source. On recommande très souvent le séjour des bords de la Méditerranée aux poitrinaires chez lesquels on veut faire disparaître les restes d'inflammations de la plèvre ou des poumons, ou bien quand l'on veut empêcher qu'une inflammation de l'extrémité des poumons ou le durcissement du tissu dans la même partie ne dégénère un ramollissement incurable. Cependant l'air agité et sec de cette contrée ne convient pas à tout le monde, et les bords de la mer ne sont pas en particulier, surtout quand souffle la brise, pour les malades qui ont ordinairement la fièvre et qui sont d'un tempérament irritable. L'influence du climat sur le système nerveux est ici bien évident. Il y a des personnes qui n'y peuvent plus dormir; celles qui ont souffert des nerfs en souffrent encore plus qu'auparavant, les esprits surexcités le sont encore davantage. L'air du golfe de Gènes est trop sec pour certaines espèces d'inflammation du larynx et des organes de la respiration, si ce n'est peut-être à l'E., du côté de Nervi et de Pise: celui d'Ajaccio est supérieur sous ce rapport. Au contraire, les malades atteints d'inflammation lente des reins et du diabète se trouvent très bien dans ce climat sec et chaud et peuvent voir leur état s'améliorer beaucoup.

La saison d'hiver commence dans les villes du nord de l'Italie avec le mois d'octobre et se termine au mois de mai. Il n'est pas bon d'y arriver en septembre, parce qu'il y fait encore trop chaud, mais il importe encore plus de n'en pas repartir trop tôt et de s'exposer à perdre le fruit de la saison par un changement brusque de température; il vaut mieux ménager la transition en allant en avril et en mai sur les bords des lacs, à Pallanza ou à Lugano.

La moyenne de la température dans les trois mois d'hiver, déc., janv. et févr. est de 3° 6 C. à Pallanza, 3° 7 à Venise et Arco, 5° 8 à Pise, 9° 1 à Nervi et 10° 5 à San Remo. Elle est alors de 9° 4 à Nice, 9° 7 à Cannes, 9° 9 à Menton et 11° 2 à Ajaccio.

L'habitant du Nord devra modifier sous plus d'un rapport

ses habitudes en Italie. Il n'oubliera pas cependant qu'il y a aussi dans ce pays un hiver, sans doute moins rigoureux que chez lui, mais durant lequel on a encore besoin de vêtements chauds, de flanelle, etc. Comme il y a une grande différence de température entre les endroits exposés au soleil et ceux qui sont à l'ombre, il est très utile d'emporter un pardessus. On fera bien de se rendre en voiture aux musées et aux églises, afin de ne pas avoir trop chaud en y entrant.

Si l'on prend un appartement dans une ville d'hiver, le bien choisir et consulter un médecin avant de rien conclure. Il faut avant tout qu'il soit sec, exposé au midi et garni de bons tapis. Les fenêtres doivent bien fermer, les cheminées et les poêles ne pas fumer. La promenade du matin est excellente, mais on se trouvera bien de faire la sieste au milieu de la journée pendant les chaleurs.

Dans les villes importantes, on trouve toujours de bons médecins et des pharmacies étrangères. La diarrhée, à laquelle les étrangers sont sujets, par exemple, après s'être donné beaucoup de mouvement par un temps chaud, provient d'un échauffement, et non, comme dans nos pays, d'un refroidissement: les meilleurs remèdes sont la glace, le riz et, avant tout, le repos.

LES ARTS EN ITALIE.

Un voyage en Italie se fait au moins en partie pour jouir des trésors artistiques de ce pays. Les natures froides, les gens qui, par leur position et leurs habitudes, sont étrangers aux arts, en deviennent ici presque à leur insu des admirateurs. C'est que l'art n'y est pas étranger à la vie quotidienne, et qu'on n'y a pour ainsi dire besoin d'aucune préparation spéciale pour devenir accessible aux impressions artistiques. Elles se présentent au contraire à chaque pas, et on serait tenté de croire qu'il suffit de se trouver dans ce pays, de s'y promener et de regarder, pour en comprendre les œuvres d'art.

Il y a certes une grande différence entre amateur et connaisseur, et un simple voyage d'agrément ne suffira pas plus pour donner l'intelligence des arts, que les indications sommaires d'un manuel de voyage pour faire pénétrer les profondeurs de l'imagination créatrice et pour expliquer les vicissitudes de l'art italien, dont le passé est l'époque la plus intéressante. Mais l'amateur même ne pourra se passer à la longue de renseignements historiques, et celui qui n'a pour but que de se récréer, de se distraire par la vue des œuvres d'art, nous saura aussi gré de lui donner quelques détails sur le développement de l'art en Italie. Les chefs-d'œuvre ne perdent rien de leur charme pour être classés systématiquement et désignés comme la dernière expression du progrès artistique. D'un autre côté, les ouvrages moins remarquables gagnent à être examinés au point de vue historique, si on les considère comme des chaînons intermédiaires et indispensables dans les arts, et si l'on ne voit pas seulement leurs défauts par rapport aux œuvres postérieures, mais aussi leurs qualités comparativement à celles qui les ont précédés. Les lignes suivantes ont pour but d'inviter les touristes à examiner ainsi les œuvres d'art, à les étudier au point de vue historique, exercice aussi instructif qu'agréable.

Deux périodes, séparées par un espace de mille ans, fixent habituellement seules l'attention des amis des arts en Italie: l'*antiquité* classique, c'est-à-dire l'époque des Romains, et le seizième siècle, où s'épanouit la *renaissance*. C'est cependant à tort qu'en général on s'arrête peu au *moyen âge*, car cette époque intermédiaire remplit utilement l'intervalle, en servant de transition.

Antiquité.* — On a longtemps cru que l'art antique ne pouvait être compris qu'en Italie. Cette opinion date de l'époque où l'on ne

* Pour plus de détails, voir le 2^e et le 3^e volume de ce manuel, où l'on trouvera traitées les questions spéciales à Rome et au Midi.